



Bruno Larat

1916 – 1944

Un Romanais, combattant de la France Libre

Bruno Larat
Un romanais
combattant
de la France libre

Cette exposition est celle de la courte mais intense vie d'un jeune romanais qui, en trois ans, passa de l'anonymat à de hautes responsabilités dans la Résistance, côtoya Jean Moulin, avant de mourir dans le camp de concentration de Dora, en 1944.

Des sources exceptionnelles ...

Cette vie et cette histoire ont été partagées par de nombreux jeunes Français à l'époque, mais Bruno Larat est l'un des responsables de la France Libre dont on détient les archives personnelles, de son arrivée en Angleterre jusqu'à sa déportation. Conservées en Angleterre, elles furent restituées à sa famille après la fin de la guerre.

... qui permettent de comprendre l'origine d'un engagement dans la Résistance

Ces archives nous décrivent d'abord les premiers mois de la vie des Français Libres en Angleterre. Elles nous font aussi découvrir la difficile mise en place d'une ébauche d'organisation autour de De Gaulle, notamment les réseaux de renseignement et « Action ».

... qui témoignent sur les relations entre la Résistance extérieure et la Résistance intérieure.

Ces trois années de la vie de Bruno Larat sont également celles de la lente reconnaissance mutuelle de la Résistance extérieure menée par de Gaulle, les « Français Libres », et de la Résistance intérieure. Bruno Larat fut un des témoins de cette unification de la Résistance française autour de De Gaulle qui aboutit au Conseil National de la Résistance.

Résister : ses motivations

Ses origines, son milieu familial

Bruno Larat est né le 2 mai 1916. Il passe son enfance dans le domaine que sa famille possède au quartier de Jabelin, à l'ouest de Romans. C'est une famille où patriotisme et catholicisme vont de pair.

Son père, Pierre Larat, officier de cavalerie, est un combattant de la guerre de 1914-1918, il a toujours inculqué à ses enfants « l'amour de la France ». C'est un honneur de se battre pour son pays, on ne peut s'y dérober quand il est en danger.

Ce désir de réagir se manifeste tôt chez Bruno Larat. Le 29 septembre 1939, il écrit à sa sœur Charlette dont la belle-sœur, Polonoise, n'a plus de nouvelles de sa famille : « *dis-lui qu'ici et ailleurs nous nous préparons le mieux possible à partir venger la Pologne et lui faire recouvrer son indépendance.* »

Le goût de l'aventure et des voyages

Vers la fin de ses études, Bruno Larat envisage de partir faire une thèse au Canada et se documente sur les possibilités d'une bourse d'études.

A l'été 1937, il passe deux mois à Bristol chez la famille Searle. Il part dans un avion de la toute jeune Compagnie Air France. Ce premier voyage en Angleterre revêt sans doute une grande importance quand on pense aux événements qui vont suivre et à sa décision de gagner l'Angleterre en juin 1940.

L'amitié de la famille Searle que porte à Bruno ne se démentira jamais dans les années qui suivront.

En 1939, le désir d'être aviateur

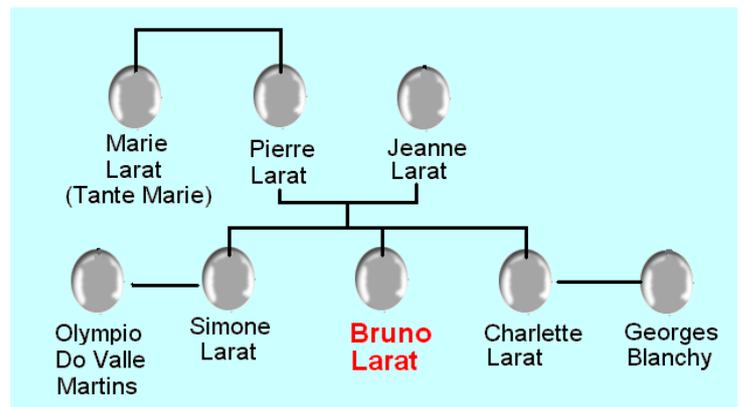
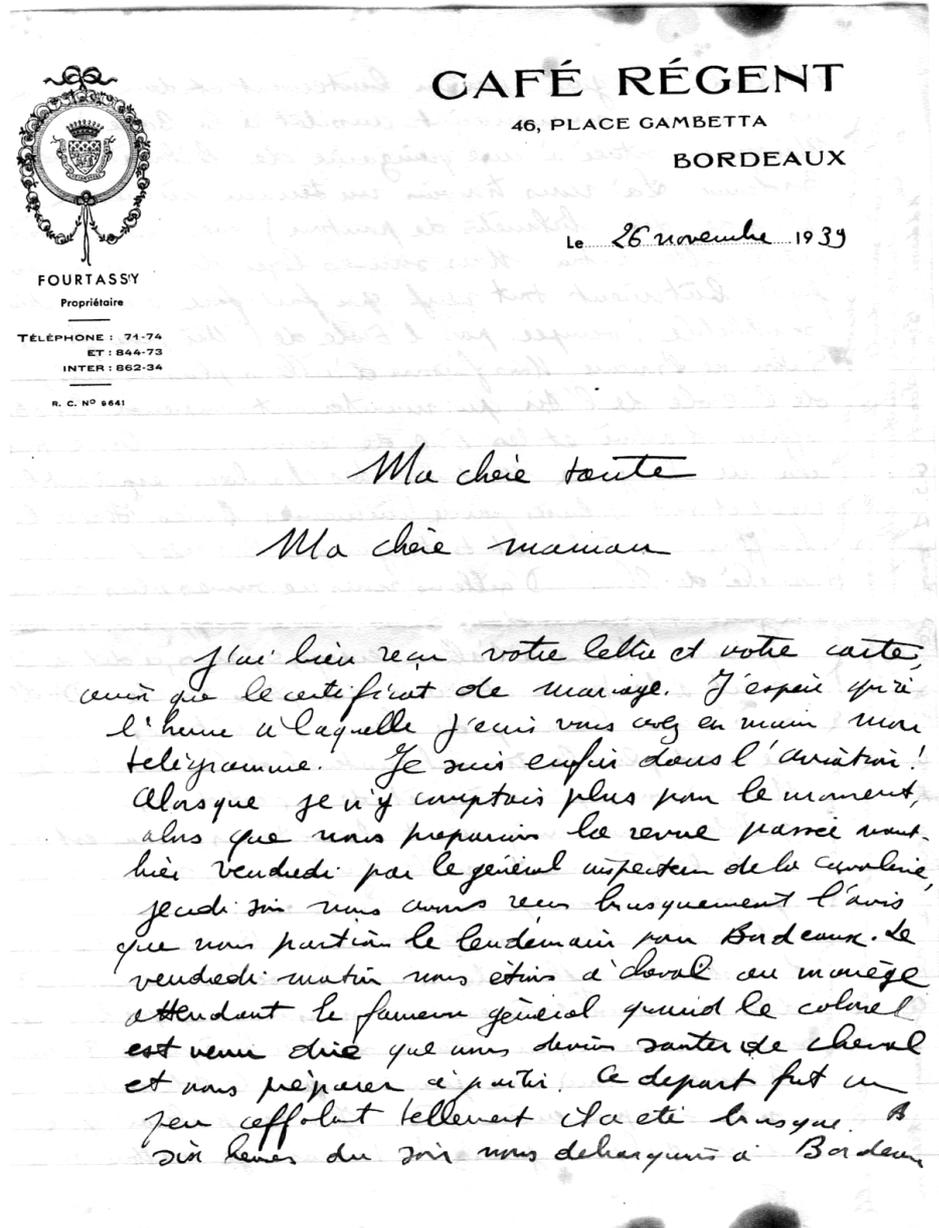
26 mai, après la réussite à l'un de ses derniers examens de droit, à Lyon : « cet examen réussi me donne l'impression d'avoir fait un pas de plus vers cette aviation à laquelle j'aspire

de plus en plus. Je vais me documenter encore à ce sujet.

8 septembre, « je ferai tout mon possible pour passer dans l'aviation ».

Affecté à Montauban, 29 septembre, lettre à Charlette : « il y a quelques jours, on a demandé officiellement de volontaires pour l'armée de l'air ».

25 novembre, affecté à l'école de l'air de Bordeaux Mérignac, il effectue enfin ses premières heures de vol. Il écrit à sa mère et à sa tante Marie : « **Je suis enfin dans l'aviation** ».



Répondre aux questions

1. Qui a nourri le patriotisme de Bruno Larat ?

2. Qu'avait fait son père ?

3. Quel est le milieu social de sa famille ? Qu'est-ce qui le montre ?

4. Quelle est sa formation universitaire ?

5. Quel est son ambition militaire ?

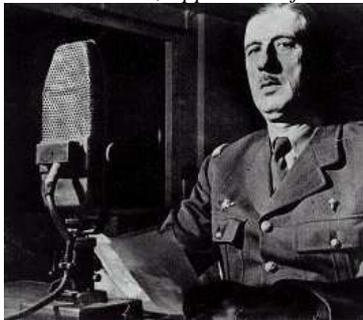
6. D'après vos connaissances, expliquez cette citation : « *nous nous préparons le mieux possible à venger la Pologne* ».

La rupture de 1940

1^{er} septembre 1939 : agression allemande contre la Pologne.
 3 septembre : Le Royaume-Uni et la France entrent en guerre.
 Hiver 1939-1940 : « Drôle de Guerre », des troupes polonaises sont repliées en France.
 10 mai 1940 : agression allemande contre la Belgique et les Pays-Bas.
 5 juin – 24 juin : Bataille de France, invasion de la France, le maréchal Pétain, chef du gouvernement, le général de Gaulle à Londres.
 18 juin : appel à la Résistance de De Gaulle
 22 juin : les Allemands à Romans.
 22 juin : signature de l'Armistice.

« (...) j'invite des officiers et soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver (...), à se mettre en rapport avec moi ».

Général de Gaulle, Appel du 18 juin 1940.



La famille dispersée

Mai 1939, Charlette part vivre à Toulon après son mariage. **Décembre 1939**, Simone épouse, Olympio Do Valle Martins, un Portugais, et le jeune ménage part pour le Congo belge où la famille possède diverses affaires.

Janvier 1940, décès de Jeanne Larat. Tante Marie, restée seule à Jabelin part s'installer à Valence. Elle veille sur « la chère vieille maison » en y venant souvent pour l'entretenir.

Bruno Larat dans la guerre

15 septembre 1939, Bruno Larat, alors tout jeune avocat au barreau de Lyon, est affecté au dépôt de cavalerie à Montauban ; volontaire pour l'armée de l'air, il se retrouve, le 25 novembre, à Bordeaux-Mérignac, comme élève observateur.

11 juin 1940, il est envoyé à l'Ecole de Cazaux pour effectuer un stage de bombardement, à l'issue duquel, c'est encore l'incertitude : « mon stage à Cazaux se termine et lundi ou mardi je quitterai probablement ces lieux, pour quelle destination ? je ne sais pas encore. En tous cas notre départ prévu n'a pas eu lieu et j'en suis surpris et ennuyé. C'est très pénible de rester à l'arrière en ces moments », lettre du 15 juin à Charlette.

21 juin, Bruno rejoint St-Jean-de-Luz après avoir falsifié son ordre de mission : « ai quitté Cazaux. Arrivé à Tarbes le 21 juin avec des moyens de transport très

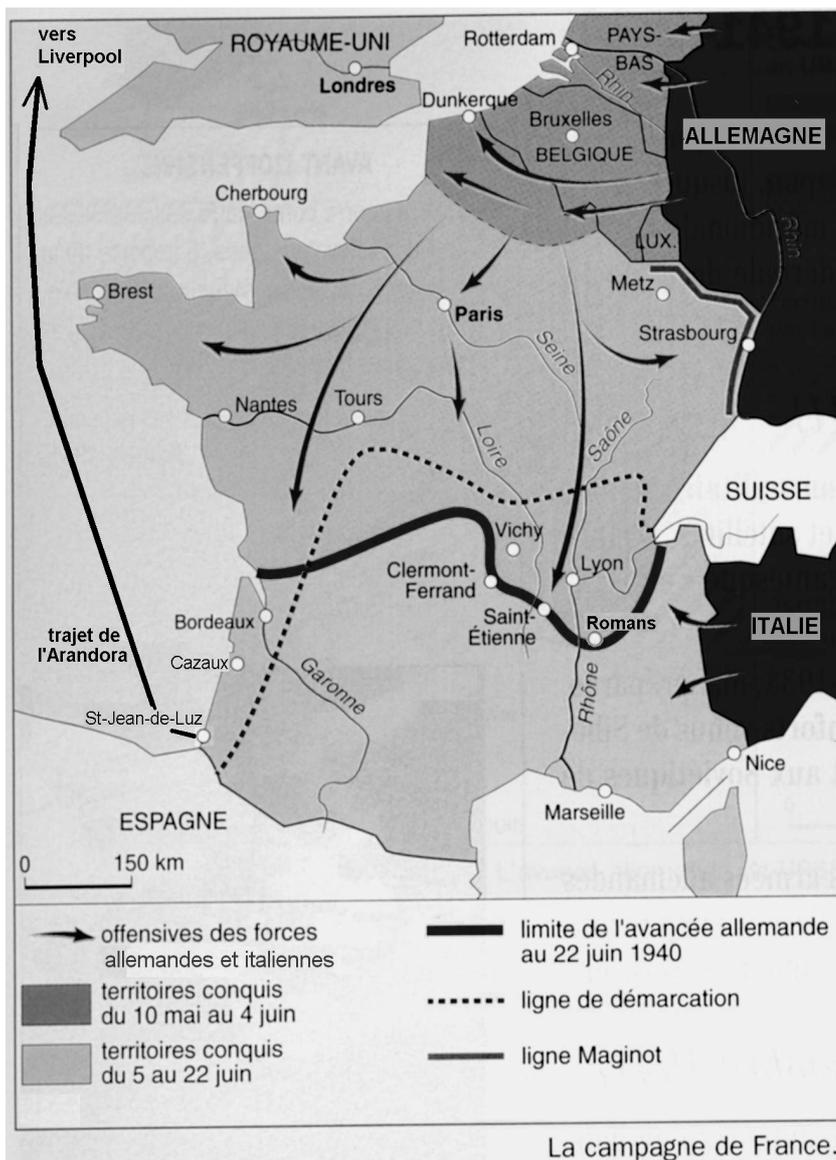
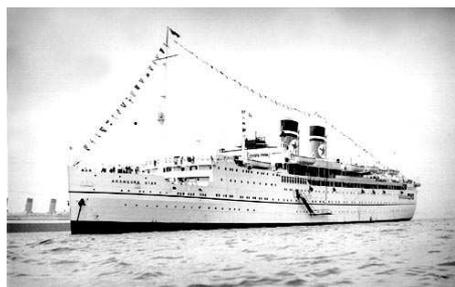
lents et faux ordre de mission. Ai pris ma voiture et me suis fait donner de l'essence sur la place. La signature de l'armistice apprise dans la nuit du 22 au 23 juin me décide à gagner [...] St-Jean-de-Luz »

Bruno explique son choix

« Que je vous dise enfin combien cela m'a été dur de penser que j'allais me séparer de vous pour une période indéterminée ; je vous demande pardon de la peine que j'ai pu vous faire, mais j'ai senti que je ne pouvais pas faire autrement dans les circonstances que tu sais. Tout de suite, je me suis dit que vous m'approuveriez dans mon attitude et que papa s'il avait été là, aurait fait de même. Je suis parti très vite et c'est pourquoi je n'ai pas pu vous avertir », 11 mai 1941, première lettre « en clair » de Bruno adressée à Tante Marie.

« **Embarquons sur l'Arandora Star le lundi 24 juin au matin après quelques difficultés** ». Le navire met le cap sur les côtes anglaises.

Personnalités qui s'embarquent également à St-Jean-de-Luz : François Jacob, René Cassin, Maurice Schuman, Raymond Aron.



Répondre aux questions

1. Quelle est la conséquence de l'entrée en guerre sur la famille Larat ?
Précise pour chacun d'eux les lieux géographiques où ils se retrouvent ?
2. Comment Bruno Larat vit-il la « Drôle de guerre » ?
3. Dans quelles conditions part-il en Angleterre ?
4. Son éducation a facilité son choix : pourquoi ?
5. Son choix coïncide avec quel événement qui se révélera déterminant ?
6. Comment les autorités françaises ont – elles considéré Bruno Larat et les autres militaires qui font le même choix ?
7. Sur Internet, rechercher des informations qui expliquent la présence de « l'Arandora Star » à St-Jean-de-Luz en juin 1940.

28 juin 1940 : le gouvernement britannique reconnaît de Gaulle comme chef de la France Libre
 10 juillet : le maréchal Pétain, chef de l'Etat français.
 Août-octobre : bataille d'Angleterre, les Anglais, sous l'impulsion du Premier Ministre Winston Churchill, résistent aux bombardements allemands
 Octobre : en France, premier statut des Juifs ; Pétain rencontre Hitler à Montoire.
 Printemps 1941 : agression allemande contre les pays des Balkans et la Grèce.
 22 juin 1941 : agression de l'URSS par le Reich.

La France Libre, des hommes, des structures

FFL (Forces Françaises Libres). Formées en Angleterre par le général de Gaulle au cours de l'été 1940, les FFL regroupent d'abord des unités rapatriées de Dunkerque, de Narvik et de l'armée du Levant, rejointes par les soldats et civils de métropole. Les FFL possèdent une marine, les Forces navales françaises libres (FNFL) et une aviation, les Forces aériennes françaises libres (FAFL), et sont placées sous commandement britannique. Rassemblant à la fin de 1943 environ 70000 hommes, les FFL se sont illustrées sur différents théâtres d'opérations, en Afrique et en Europe (2ème Division blindée du général Leclerc).

BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action). Créé en juillet 1940 par le général de Gaulle et confié au capitaine Dewavrin, (colonel Passy), le « service de renseignement » des FFL est d'abord dénommé Bureau Central de renseignement et d'Action militaire (BCRAM) puis BCRA. Passy passe des accords avec le SOE britannique pour former les agents français. En octobre 1941, Passy fait la connaissance à Londres de Jean Moulin et le présente au général de Gaulle.

SOE (Special Operations Executive). Afin d'affaiblir la position de l'Allemagne en Europe occupée, Churchill met en place le SOE qui contrôle notamment une cinquantaine de réseaux d'évasion et de renseignement en France, et permet l'organisation de sabotages.

SOAM / COPA. Le SOAM (Service des Opérations Aériennes et Maritimes) est organisé par Jean Moulin à la mi-1942 pour être un des liens entre les résistances intérieure et extérieure. Il s'agit de l'organisation de prises en charge de personnalités par sous-marins ou par atterrissages clandestins de « Lysander » sur des terrains repérés à l'avance et acceptés par la RAF et les résistants. En Zone Sud, le SOAM est dirigé par Raymond Fassin. Le SOAM devient en avril 1943 le COPA. (Centre d'Opérations de Parachutages et d'Atterrissages). Fassin laisse le commandement à Bruno Larat. Après l'arrestation de ce dernier, le COPA est réorganisé et devient le SAP (Service d'Atterrissages et Parachutages)

AS (Armée Secrète). Ancien combattant de 1914-1918, le général Delestraint s'était retiré de l'armée après la défaite de 1940. Il se fait remarquer son esprit de Résistance. Il est nommé chef de l'Armée Secrète regroupant les trois principaux mouvements de la Zone Sud, il organise leurs structures. Il se rend à Londres où il plaide la cause de la Résistance intérieure. Devenu chef de l'AS dans les deux zones, il est arrêté le 10 juin 1943 et déporté.

En Angleterre, son engagement dans les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres)

26 juin 1940, arrivée de *L'Arandora Star*, à Liverpool. Le détachement de l'armée de l'air est conduit dans un camp, à proximité.

2 juillet, on propose à l'aspirant Larat son transfert au camp de St-Atham (près de Cardiff), ce qu'il accepte aussitôt.

8 juillet : le général de Gaulle visite la base de St-Atham. Aux hommes, il leur recommande de ne pas s'engager dans la RAF (Royal Air Force) : « *deux cents aviateurs sous l'uniforme français devant être plus utiles au jour de la victoire que deux mille le seraient sous l'uniforme anglais* ».

1er novembre, Bruno Larat est affecté à la Free French Training School d'Odiham.

Début 1941, malade, il est suspendu d'entraînement, on a peu d'informations sur cette période.

9 juin, Bruno Larat sort de l'hôpital, il est rayé du personnel navigant et affecté au Centre d'Instruction des FAFL de Camberley où il devient instructeur.

Période de désenchantement

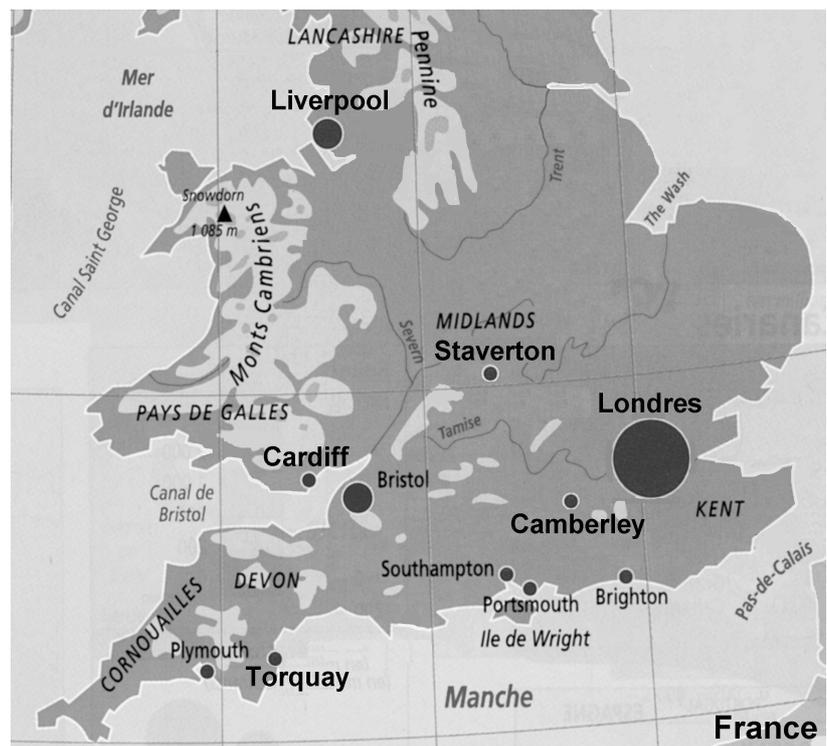
La maladie l'empêche de réaliser ses projets : être « pilote de chasse ». Pendant les cinq mois passés à Camberley en tant qu'instructeur, Bruno Larat donne des cours à des élèves observateurs, ou pilotes. Au programme : radio, maths, météo, armement, signalisation, reconnaissance etc. Certains de ses élèves deviendront des pilotes bien connus et pour beaucoup des amis (Stéphane Hessel, futur ambassadeur de France, Christian Fouchet, futur ministre de la Vè République).

Octobre 1941, Bruno Larat est admis à réintégrer le personnel navigant, il choisit de rejoindre l'Etat-major du général de Gaulle au service de renseignements (BCRAM) ; il est nommé au grade de sous-lieutenant.

La section « Action » du BCRAM

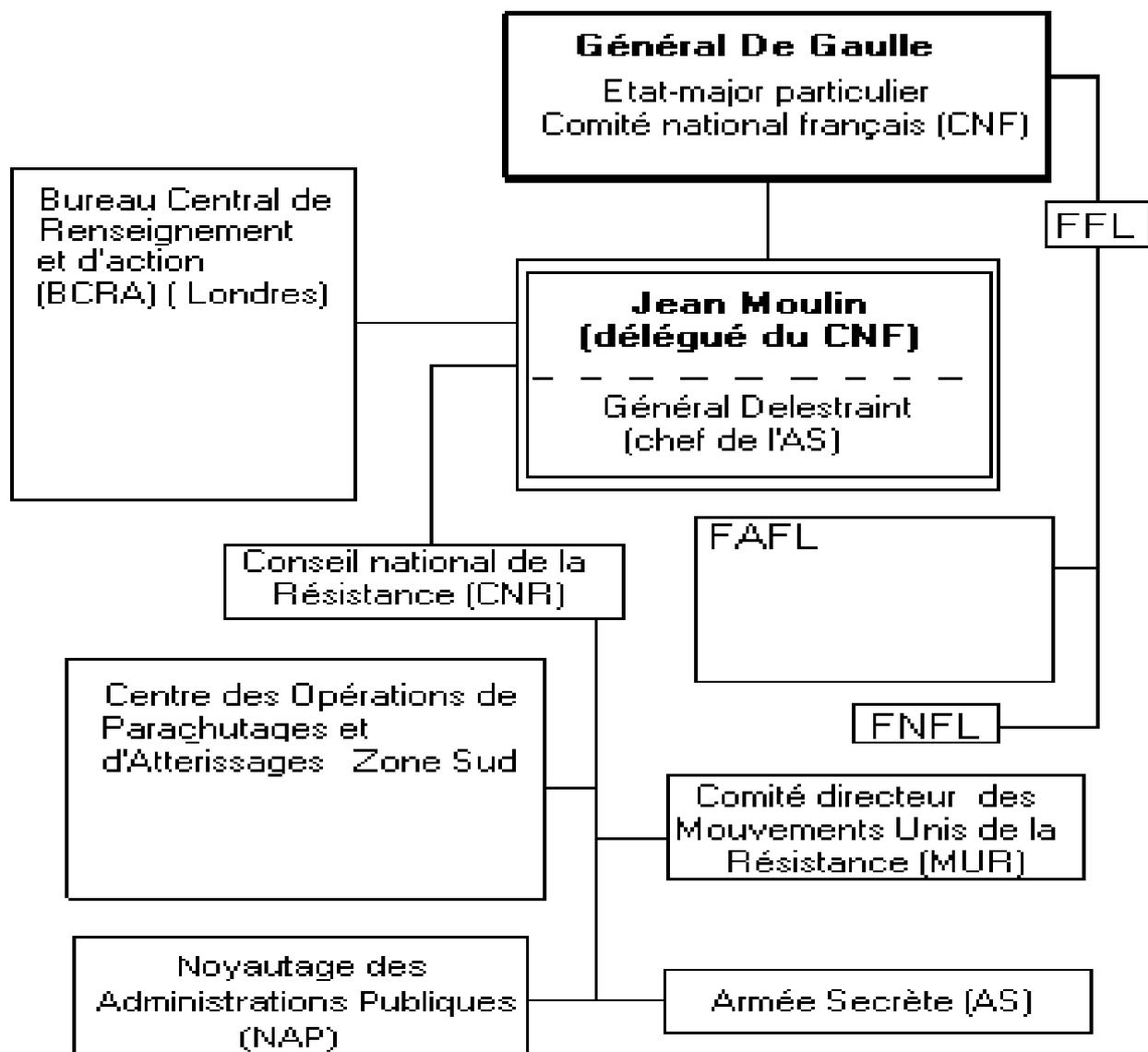
« *la 1ère Compagnie d'infanterie de l'air nous fournit des volontaires pour effectuer des missions « action » en France : une vingtaine d'officiers, sous-officiers et soldats. S'y ajoutèrent quelques autres, très jeunes. Suivant leurs aptitudes, grades et âges, nous les répartîmes en trois catégories : organisateurs (une dizaine), saboteurs (moins d'une demi-douzaine) et opérateurs radio (une quinzaine), [...] nous pûmes les envoyer assez rapidement dans les écoles de SOE pour y commencer ou perfectionner leur entraînement* », colonel Passy, « Souvenirs du BCRA ».

Ainsi Bruno Larat a préféré l'action, il voulait agir, l'occasion lui en est enfin donné.



Répondre aux questions

1. Localisez et recherchez des informations sur : Dunkerque, Narvik, « armée du Levant ».
2. Complétez l'organigramme en indiquant en rouge les fonctions de Bruno Larat et les dates auxquelles il occupa chacune de ces fonctions



1942, l'apprentissage

Septembre 1941 : premiers gazages des Juifs à Auschwitz.
 7 décembre : agression japonaise contre la base américaine de Pearl Harbor.
 Décembre : décret « Nacht und Nebel ».
 20 janvier 1942 : conférence de Wannsee décidant de l'extermination des juifs d'Europe, la « Solution finale ».
 Mars : mise en place de la « Relève ».
 Avril : Pierre Laval, chef du gouvernement français, accentuation de la Collaboration.
 17 juillet : à Paris, rafle du « Vel d'Hiv ».
 Septembre : création du STO ; début de la bataille de Stalingrad.

Novembre 1941, Bruno Larat est envoyé en stage SOE à Ringway, Il s'agit d'apprendre à préparer et exploiter les missions.

En voici le contenu :

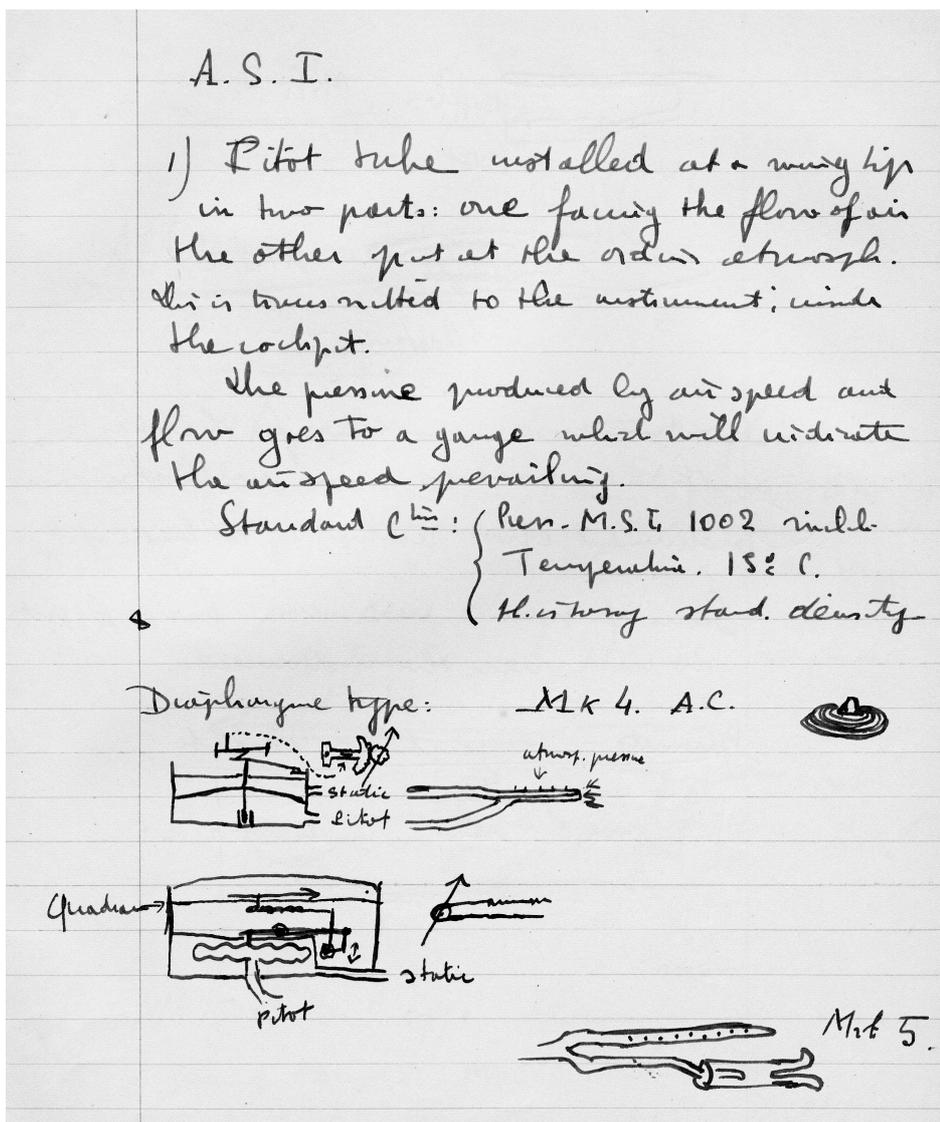
- 1- consignes de sécurité
- 2- sauts en parachute, organisations des parachutages et des atterrissages (caractéristiques des terrains, signaux de reconnaissance)
- 3- phrases destinées à la BBC annonçant les opérations etc...,
- 4- radiotélégraphie,
- 5- codage, décodage,
- 6- utilisation des armes et des matériels de sabotage,
- 7- fourniture de faux papiers, fausses cartes d'alimentation et vêtements, nécessaires à la vie clandestine en France,
- 8- procédures de départ en mission, liaisons radio et mille autres questions.



A partir de février 1942, Bruno Larat est chargé d'accompagner jusqu'en France, des agents qui partent en mission. Il s'occupe de tous les détails matériels, il accompagnera notamment **Jean Moulin (photo)** lors de son parachutage en France, dans les Alpilles, dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} Janvier 1942 .

Il faut rappeler ici que pour camoufler l'identité des agents, on leur attribue un nom de code en trois lettres : Bruno Larat devient LUC, Jean Moulin sera REX.

« Bruno Larat fut un des plus dévoués de mes rares adjoints [...], un collaborateur très travailleur, intelligent. Il était très aimé et jouissait d'une grande « côte », c'est pour cette raison que Jean Moulin me l'a volé », extrait d'une lettre et conversation avec Raymond Lagier (Capitaine Bienvenue).



A.S.I - Air Speed Indicator

1) Pitot tube installed at a wing tip in two parts: one facing the flow of air the other part at the ord. atmosph. This is transmitted to the instrument inside the cockpit. The pressure produced by air speed and flow goes to a gauge which will indicate the airspeed prevailing.

Mesure de la vitesse de l'air
 1) Le tube de Pitot, placé à l'extrémité de l'aile, est constitué de deux parties : L'une face au flux de l'air, l'autre à la pression atmosphérique. Il est raccordé à l'instrument à l'intérieur du cockpit. La pression produite par la vitesse de l'air et le flux est transmise à un appareil de mesure qui indique la vitesse instantanée de l'air.

Standard conditions :
 Press. M.S.L. 1002 milib.
 (M.S.L. = Mean Sea Level)
 Conditions standards : Pression :
 Mo. 1002 millibars (Mo =
 Référence à la pression
 moyenne au niveau de la mer)
 Temperature .
 15°C. Température : 15°C
 History stand. Density : Densité
 de l'air historique standard

Cahier manuscrit de Bruno Larat, Ringway, fin 1941

Répondre aux questions

1. Quelles sont les missions de Bruno Larat au BCRA ?
2. Pourquoi les agents adoptent-ils un nom de code ?
3. D'après l'exercice du cahier manuscrit, reproduit sur la page précédente, que doit apprendre Bruno Larat ?
4. A la fin de 1941, quelle rencontre va modifier sa vie ?

1942-1943, les responsabilités

Novembre 1942 : débarquement allié en Afrique du Nord, invasion de la Zone Sud par les Allemands.
Janvier 1943 : en France, création de la Milice ; création des MUR (Mouvements Unis de la Résistance)
Février 1943 : capitulation allemande à Stalingrad.
9-10 mars : à Romans, manifestations contre le STO.
Mai 1943 : De Gaulle à Alger.
27 mai : Jean Moulin dirige la première réunion du CNR (Conseil National de la Résistance)

Bruno Larat continue ses entraînements en vue d'une prochaine mission en France. Du 7 au 13 mars 1943, il reçoit un entraînement sur un avion « lysander » à Tempsford, sous les ordres du lieutenant Bridger, de la RAF. A l'issue de ce stage, le lieutenant Bridger déclare : « *Lt Larat is very sound in all respects I have the fullest confidence in his ability to carry out an operation* » [Le lieutenant Larat est très droit à tout point de vue. J'ai une confiance absolue en sa capacité à mener à bien une mission]. Archives du Foreign Office.



un avion « lysander »

Cette mission approche

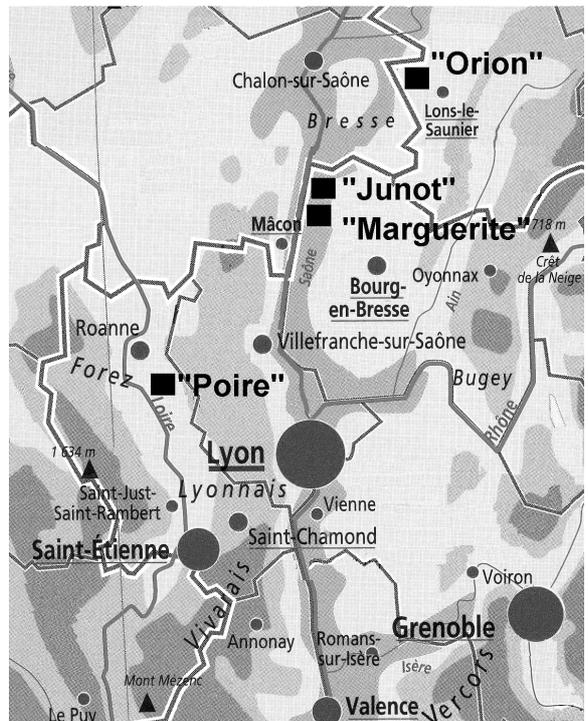
« En avril 1943, à la suite de nombreuses arrestations opérées au sein du SOAM, nous dûmes ramener précipitamment à Londres son chef, le capitaine Fassin. Il fut décidé que ce service prendrait désormais le nom de COPA et qu'il serait réorganisé de fond en comble. Trois officiers dont deux appartenaient aux cadres sédentaires du BCRA (Note : le capitaine Larat et le lieutenant Beaufort) furent envoyés de Londres pour remplacer (Fassin) [considéré comme brûlé] en zone sud. [...] Le COPA fut l'un des organes les plus dévoués et les plus actifs de la Résistance et, d'autre part, l'un des plus durement touchés par la répression ennemie. Sur cinq officiers, trois devaient mourir pour la France en accomplissant leurs périlleuses missions », colonel Passy « Mission secrètes en France, Souvenirs du BCRA ».

1943, dans l'action, en France

Mars 1943, départ de Bruno Larat vers la France pour le remplacement de Fassin. Avant son départ, il est promu au grade de capitaine des Forces Françaises Combattantes, chef du COPA. **Il est parachuté** près de Roanne sur le terrain « Poire ». Il visite les terrains d'atterrissages de la région et organise son bureau à Lyon. La réussite des parachutages implique de s'appuyer sur les réseaux locaux de Résistance pour leur connaissance du terrain et les hommes qu'ils peuvent fournir pour l'organisation des atterrissages.

Nuit du 13 au 14 avril, « Opération Halibut »

Première opération d'atterrissages dirigée par Bruno Larat sur le terrain « Marguerite » entre Mâcon et Manziat. Deux lysanders se posent. Un passager est réceptionné, quatre embarquent pour le retour en Grande-Bretagne : Henri Queuille (futur ministre), Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Jean-Pierre Lévy (créateur du mouvement Franc-tireur), Daniel Mayer (futur secrétaire général de la SFIO). « *Les passagers avaient été convoyés par Bruno Larat, après le passage en barque de l'autre côté de la Saône, les voyageurs et leur guide s'étaient retrouvés sur le terrain. Interdiction de parler fort, de se tenir debout, de fumer. A deux heures quinze, départ. Ils arrivèrent à Chichester dans le sud de l'Angleterre à cinq heures quinze exactement* », Henri Noguères, « Histoire de la Résistance en France ».



Nuit du 15 au 16, nouvelle opération, « Dogfish », sur le terrain « Junot ».

Nuit du 19 au 20 mai, « Opération Blunderbus », sur le terrain « Orion ». C'est un Hudson qui se pose avec pour équipage le commandant Verity. Passager : Daniel Mayer et 24 colis.

« *L'agent responsable était Bruno Larat. L'opération au sol fut conduite de façon impeccable. Le balisage correspondait à notre dispositif standard de lampes pour Hudson : 450 m de long avec 150 m d'écart entre les lampes et une lampe à droite en bout de piste. Le message d'accord de la BBC pour l'opération était : « la route est belle »* », notes du commandant Verity.



Enfin dans la nuit du 15 au 16 juin, « Opération Knuckleduster », sur le terrain « Marguerite » au nord-est de Mâcon. La nuit est très sombre et il pleut sur le terrain. Le Hudson atterrit au troisième essai. Embarquent notamment pour le retour, Paul Rivière, Fassin (que Bruno remplace désormais, lui étant grillé dans la région), Henri Frenay (fondateur du mouvement « Combat »). En raison des conditions météo déplorables, l'avion rentrera en Angleterre par Alger et Gibraltar.

Cette opération est la dernière pour Bruno Larat.

Dans les jours qui précèdent, la Gestapo procède à une vague d'arrestations, dont celle du général Delestraint, chef de l'AS (l'Armée Secrète).

La réunion convoquée par Jean Moulin pour réorganiser l'AS scellera le destin de Bruno Larat.

Répondre aux questions

1. Justifiez les conditions dans lesquelles se déroule l'opération « Halibut ».

2. Faites un schéma d'une piste d'atterrissage.

3. Identifiez les personnalités qui se déplacent entre la France et l'Angleterre.
Répondez en complétant le tableau ci-dessous.

Noms	Fonctions pendant la Seconde Guerre mondiale	Fonctions après la guerre

4. Quelle arrestation va entraîner une réorganisation de la Résistance intérieure ?

21 juin 1943, l'arrestation

Juin-août 1943, Bruno Larat à Montluc

10 juillet 1943 : débarquement allié en Sicile.
 Septembre : destitution de Mussolini et armistice de l'Italie.
 6 juin 1944 : débarquement allié en Normandie.
 12 juin : premiers V 1 sur Londres.
 Juillet : fin du maquis du Vercors.
 15 août : débarquement allié en Provence.
 22-30 août : libération de Romans.
 Automne : libération de la France.
 8 septembre : premiers V 2 sur Londres.
 8 mai 1945 : capitulation de l'Allemagne.
 2 septembre : capitulation du Japon.

14 h 25, arrivée de Bruno Larat dans la villa du docteur Dugoujon
15 h 10, irruption de la Gestapo : « *police allemande, vous avez une réunion chez vous* » dit Klaus Barbie en repoussant Dugoujon dans son bureau avant de monter les escaliers. Au premier étage, les hommes de Barbie commencent les interrogatoires et les coups pleuvent, un des pieds de la table est arraché pour servir de matraque.

« *J'ai assisté à une scène de sauvagerie immonde dont les victimes ont été Aubry, Xavier (Bruno Larat), Lassagne* », déposition du colonel Lacaze, procès Hardy, cour de justice de la Seine, audience du 21 janvier 1947.

Une heure après ces premiers interrogatoires, « *nous avons été emmenés dans des voitures de la Gestapo jusqu'aux locaux de police allemande à l'école de santé militaire, avenue Berthelot où, dans la soirée, on nous a fait subir un rapide interrogatoire avant de nous emmener au Fort Montluc* » dira Raymond Aubrac.

Les suspects sont interrogés et torturés par les hommes de la Gestapo, puis, la nuit venue, sont enfermés dans la prison Montluc où tous les gardiens sont allemands.

Le registre d'écrou de la prison Montluc

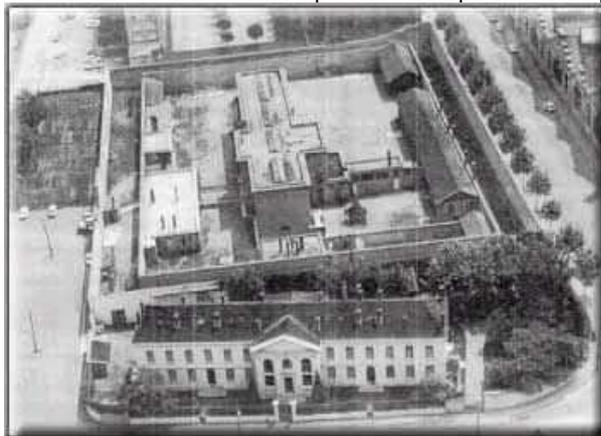
Au fur et à mesure de leur arrivée, les prisonniers écrivent chacun leur nom sur le registre d'écrou : Dugoujon Frédéric, Lassagne André-Louis, Ermelin Claude (Raymond Aubrac), Lacaze Albert, Aubry Henri, **Pariset Laurent-Pierre (Bruno Larat)**, Martel Jacques (Jean Moulin), Schwartzfeld Lucas

En revenant de son premier interrogatoire, Bruno Larat dit au docteur Dugoujon : « *ils savent déjà beaucoup de choses* » Qui a parlé ? Aubry très certainement, il le reconnaîtra plus tard, il n'avait pas supporté la torture ni surtout le simulacre d'exécution : traîné devant le mur des fusillés à Montluc, les Allemands avaient fait semblant de l'exécuter en tirant deux fois à côté.

22 juin, la Gestapo perquisitionne au bureau COPA, rue de la République. L'adjoint de Bruno, Jean-Marie Gilles, et deux des cinq secrétaires sont arrêtés.

25 juin, le docteur Dugoujon, les colonels Lacaze et Schwartzfeld, Lassagne, Aubry et la secrétaire, Madeleine Raisin, sont embarqués dans le train pour Paris. Ils vont rejoindre le général Delestraint arrêté depuis 16 jours.

Seuls Bruno Larat et Raymond Aubrac ne partent pas. Bruno parce que les Allemands veulent en savoir plus sur les opérations de parachutage.



Bruno Larat demeure donc à Lyon, son faux nom (Laurent Parisot) ne résiste pas aux investigations allemandes. Klaus Barbie donne les raisons de son maintien à Lyon : « *parce que nous avons besoin de l'interroger pour l'exploitation des documents et du matériel saisis au bureau du COPA* ».

Charlette avait prévu de rencontrer clandestinement son frère en juin 1943. Elle apprend l'arrestation grâce à un message laissé par Bruno sur un papier à cigarette. Elle se rend avenue Berthelot, les Allemands reconnaissent qu'ils détiennent son frère mais ne lui donnent aucune information. On lui apporte une chemise maculée de sang : « *voici le linge sale de votre frère* ». En juin et juillet, Charlette se rend, à plusieurs reprises à Lyon et Paris pour essayer de faire libérer son frère.

Les conséquences de ces arrestations

29 juin, rapport du chef de la police allemande Kaltenbrunner : « *le bureau COPA a été démantelé [...]; des documents essentiels sur les terrains d'atterrissage pour avions et les terrains pour parachutage ont pu être saisis et mis en sécurité.* ». Le colonel Passy, chef du BCRA, nomme Paul Rivière à la tête du COPA.

Interrogé une dernière fois le 18 juillet 1943 à Lyon, **Bruno Larat est transféré à Fresnes vers le 25 août.**

69	
Aubry Henri	44 boulevard de la République né le 3 Mars 1914
à Angoulême (Mét. Metz)	Catholique St. Augustin
François	Rully (Aisne) 75
Parisot Laurent-Pierre	20 rue de la République né le 20 mai 1914 Bordeaux
Catholique	Rapetroux, François 20 rue Thiers
Martel Jacques	17 rue de la République né le 17 Mars 1914 Pagny (Meuse)
Joseph	Jacques 17 rue de la République Lyon

Jean MOULIN

Préfet révoqué par le gouvernement de Vichy, Jean Moulin rejoint de Gaulle à Londres en 1941. En mars 1943, il devient son seul représentant pour le territoire métropolitain. Malgré certaines réticences, ses efforts aboutissent bientôt à la constitution du Conseil National de la Résistance (CNR) dont la première réunion se tient le 27 mai 1943. Le CNR réunit les responsables de mouvements de résistance des deux zones mais aussi des responsables politiques et syndicaux. Après l'arrestation du général Delestraint, chef de l'AS, Jean Moulin convoque des représentants de la Résistance, pour le 21 juin 1943, à Caluire, chez le Dr Dugoujon. Mais à la suite de dénonciations, la Gestapo menée par Klaus Barbie intervient.

Répondre aux questions

1. Quel était l'objectif de la réunion de Caluire ?
2. Qui arrêtent Bruno Larat ?
3. Quels sont les deux noms de codes utilisés par Bruno Larat ?
4. Quels traitements sont infligés aux prisonniers ?
5. Pourquoi Bruno Larat est-il soumis à un interrogatoire plus long ?
6. Quelles sont les conséquences des arrestations pour la Résistance en France ? pour l'organisation générale de la Résistance ? pour les prisonniers ?

Août 1943 – avril 1944, la déportation, les camps, la mort

Entre le 26 et le 30 août 1943, Bruno Larat est transféré à Fresnes (prison près de Paris). Sa dernière lettre de France, censurée, ne donne que des détails d'ordre pratique.

Bruno Larat
Prison de Fresnes.
(Seine)

31 août 1943

Ma chère tante Marie

détenu à la prison de Fresnes
j'ai l'autorisation de vous écrire
une fois et j'en profite pour
te demander de me faire par-
venir par l'intermédiaire de la
Société des Quartiers 9 et 12 rue
Guy Labrosse Paris Vème des
colis bi-mensuels renfermant
du linge d'hiver et des effets
chauds ainsi que des vivres.
Le premier colis peut m'être dé-
livré immédiatement. Au sur-
plus les Quartiers sont au courant.
Pas de journaux, pas de livres, pas
de lettres dans les colis.
Tout va bien. Bon courage. Je
t'embrasse tendrement ainsi que
Charlette et vous remercie toutes deux.
Bruno.

Septembre 1943, Charlette charge un ami, Paul Charignon, de voir son frère, par l'intermédiaire de l'abbé Stock, sans succès. On peut supposer que Bruno est resté à Fresnes jusqu'au 19 ou 20 novembre 1943, puis a été transféré à Compiègne où les Allemands avaient installé un camp de prisonniers politiques.

26 janvier 1944.

Un autre ami de Bruno Larat, Gustave Courreau qui a déjà essayé de le joindre par l'intermédiaire de l'abbé Stock, apprend qu'il va être transféré en Allemagne. L'abbé obtient le numéro du wagon où Bruno sera enfermé pendant son transfert. Sachant que ce wagon était pour quelques jours à Royallieu (gare de triage pour les convois entre Fresnes et Compiègne), Gustave Courreau y dépose, en bravant de grands dangers, un paquet au nom de Bruno Larat contenant une miche de pain dans laquelle il a glissé une lime d'acier. Bruno reçoit bien le paquet et commence à scier les parois du wagon mais il doit y renoncer suite aux réactions des autres déportés qui craignent des représailles allemandes (Gustave Courreau l'apprend quelques jours après par l'abbé Stock).

29 janvier, arrivée à Buchenwald. Charlette adresse des colis à son frère tous les quinze jours mais elle ignore s'ils lui parviennent. Bruno Larat retrouve Jean Vincent-Carrefour qu'il avait recruté pour le COPA.

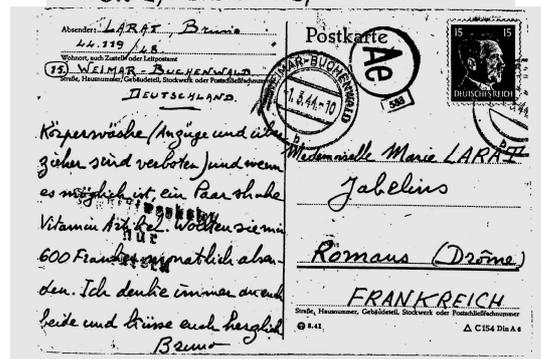
9 mars 1944, Bruno Larat fait partie du « transport » pour le camp de Dora. Les déportés y creusent, dans des conditions épouvantables, les tunnels qui serviront à la construction des bombes-volantes V1 et V2. Bruno Larat, affaibli par des mois de prison et de malnutrition, ne résiste pas longtemps à ces sévices.

Dernier courrier de Bruno Larat, envoyé du camp de Buchenwald à sa tante, Marie.

den 26. ten Februar 44

Liebe Tante

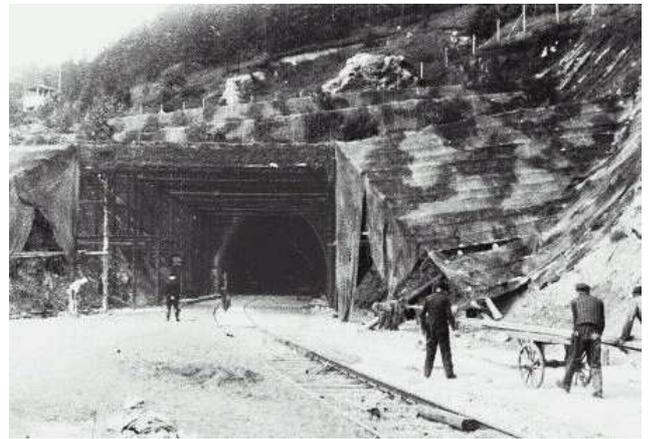
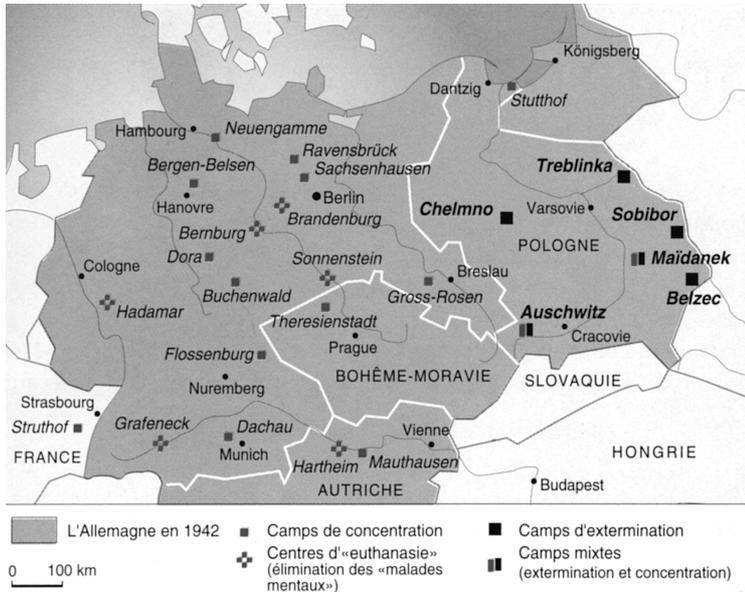
Ich bin sehr freudig die Schreib-
zen zu können. Ich bin ganz wohl.
Gesundheit und Moral sind sehr gut.
Charlette und du, könnt mir auf-
deutsch geschriebene Briefe schicken
und ich werde antworten. Ihr könnt
mir Pakete absenden, deren Zahl und
Gewicht nicht beschränkt sind. Stört
sich nicht. Schickt Konserven, Zwie-
bäckerei und was ihr könnt wie gewöhn-
lich. Schickt Pfeffer und Tabak, was
es für die Toilette nötig ist, Seife, Rasier-
messer, Handkreme, Taschentücher.



26 février 1944 Chère Tante,
Je suis très heureux de pouvoir vous écrire. Je
vais assez bien, la santé et le moral vont très
bien. Charlette et toi vous pouvez m'envoyer
des lettres écrites en allemand et je vous
répondrai. Vous pouvez m'envoyer des
paquets dont le nombre et le poids ne sont
pas limités. Ne vous dérangez pas. Envoyez
des conserves, biscuits, ce que vous pouvez,
comme d'habitude. Envoyez pipe et tabac, ce
qui est nécessaire pour la toilette, savon,
couteau à raser, gants, mouchoirs, linges de
corps (costumes et pardessus sont interdits),
et si c'est possible, une paire de chaussures
et articles vitaminés. Voulez-vous m'envoyer
600 francs par mois. Je pense toujours à vous
deux et vous embrasse de tout mon cœur.
Bruno

Le 30 mars, il rentre à l'infirmerie de Dora. Comprenant qu'il n'en reviendra pas, il charge Jean Vincent-Carrefour d'aller voir sa famille à son retour et lui confie les quelques objets qui lui restent afin qu'il les leur rapporte.

Le 5 avril 1944, Bruno Larat meurt à l'infirmerie de Dora, d'une pneumonie et de dysenterie aiguë.



Les tunnels du camp de Dora

Répondre aux questions

1. Quelles informations montrent que Bruno Larat pense que sa détention à Fresnes sera longue ? Qui sont les intermédiaires entre les prisonniers et leur famille ? Pourquoi dit-on que cette lettre a été « censurée » ?
2. A quel titre Bruno Larat est-il déporté par les Allemands ? Quel comportement des déportés montre qu'ils ignorent leur destination ?
3. Vers quel camp, Bruno Larat est-il déporté ? Localisez-le sur la carte de l'Allemagne ? Montrez que la dernière carte écrite par Bruno Larat est aussi censurée ? Dans quel but ?
4. Localisez le camp de Dora sur la carte. Quelle est la fonction des tunnels ?

La correspondance de Bruno Larat avec sa famille

Le destin de Bruno Larat permet également d'aborder un aspect peu connu de la guerre : la difficile circulation de l'information entre les pays en guerre, notamment les lettres personnelles par la voie postale, alors que la censure et les contrôles sont actifs. Malgré ses hautes responsabilités dans les services de renseignements, Bruno Larat maintient des contacts avec sa famille parfois grâce à des circuits longs et complexes.

Avec Charlette et Tante Marie en France

En juin 1940, Bruno Larat est parti dans la précipitation, sans pouvoir avertir les siens. Arrivé en Angleterre, il ne peut plus leur écrire de peur de leur nuire, mais aussi à cause de la coupure qui existe entre les deux pays. C'est ce qu'il écrira à sa tante, le 11 mai 1941, presque un an après son départ. **Charlette et Tante Marie sont dans une grande inquiétude** ; cependant elles imaginent l'attitude que Bruno a pu avoir après l'Armistice. Le 9 août 1940, Charlette écrit à Coralie Searle (l'amie anglaise) : « *Je suis dans la plus grande inquiétude au sujet de Bruno, nous ne savons rien de lui depuis la lettre qu'il m'envoyait le 15 juin de Cazaux. Je suppose qu'il est peut-être dans votre pays... je vous serais très reconnaissante de vous informer dans les camps d'aviation...* »

Le 13 août 1940, Tante Marie reçoit enfin un télégramme crypté. Il est envoyé de Bristol par la famille Searle : « *Allons bien, POUM aussi, donnez tout de suite de vos nouvelles-Amitiés- Coralie Searle* ». POUM est le nom du chien des Larat : parler de Poum, c'est parler de Bruno ! Aussitôt Tante Marie fait suivre le télégramme à Charlette : « *Bruno a donc bien pris le chemin que nous supposions* ». **Désormais, Bruno**



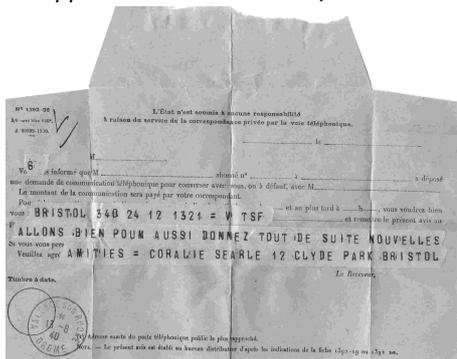
Larat n'écrit à sa famille en France que sous le pseudonyme de « Coralie Searle » et Tante Marie et Charlette répondront à « leur chère amie ». La vraie Coralie se chargeant de faire suivre le courrier autant que faire se peut car Bruno change souvent d'adresse. Plus tard, les nouvelles passent souvent par le Congo ou par le consulat du Portugal à Cardiff.

Avec Simone et Olympio Do Valle Martins au Congo belge

Le 27 août 1940, ayant reçu un télégramme de Bruno, Olympio écrit à Tante Marie. Sa lettre passe par Lisbonne et il suggère à sa tante la même voie pour écrire au Congo belge. Le Portugal étant un pays neutre, les échanges postaux se poursuivent avec la France. **Olympio écrit de même en Angleterre**, via Lobito (Angola portugais) et Lisbonne, car les bateaux continuent à venir régulièrement de Lisbonne à Lobito.

Les lettres transitent par le consulat d'Angleterre à Lisbonne avant de repartir chez les Searle ou au consulat du Portugal à Cardiff où une amie de la famille peut remettre son courrier à Bruno.

Il n'est cependant pas rare que les lettres se perdent et au mieux, elles mettent deux mois à parvenir à leur destinataire. Cela explique qu'Olympio fasse souvent plusieurs copies de la même lettre (écrites à la machine pour pouvoir faire des doubles) et les envoie par différents canaux : via Lobito et Lisbonne ou via Cap Town (Le Cap). Ne pouvant pas savoir si les nouvelles sont bien parvenues, les mêmes événements sont répétés plusieurs fois ; certains passages des lettres émanant d'autres membres de la famille sont copiés.



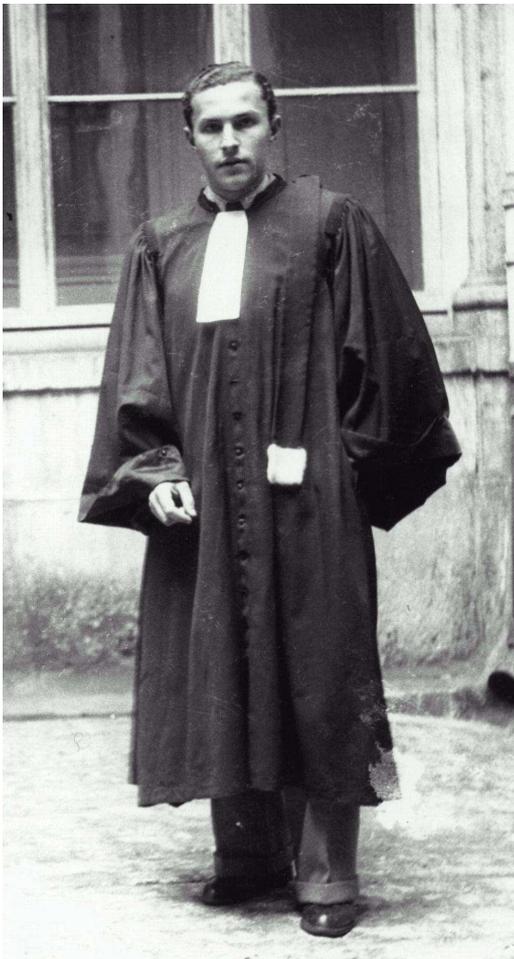
Répondre aux questions

1. Tracez sur la carte les itinéraires des courriers échangés entre la famille de Bruno Larat.
2. Pourquoi le courrier passe-t-il par le Portugal ? Combien de temps une lettre met-elle pour arriver à ses destinataires ?

Le souvenir de Bruno Larat

A Romans, une rue porte son nom. Sur les murs du lycée St-Maurice une plaque rappelle que Bruno Larat fit ses études secondaires dans cet établissement. La promotion du barreau de Lyon de l'automne 2004 a été baptisée « Bruno Larat ».

Légènder chacune des photos



Légende

.....

.....



Légende

.....



Légende

.....



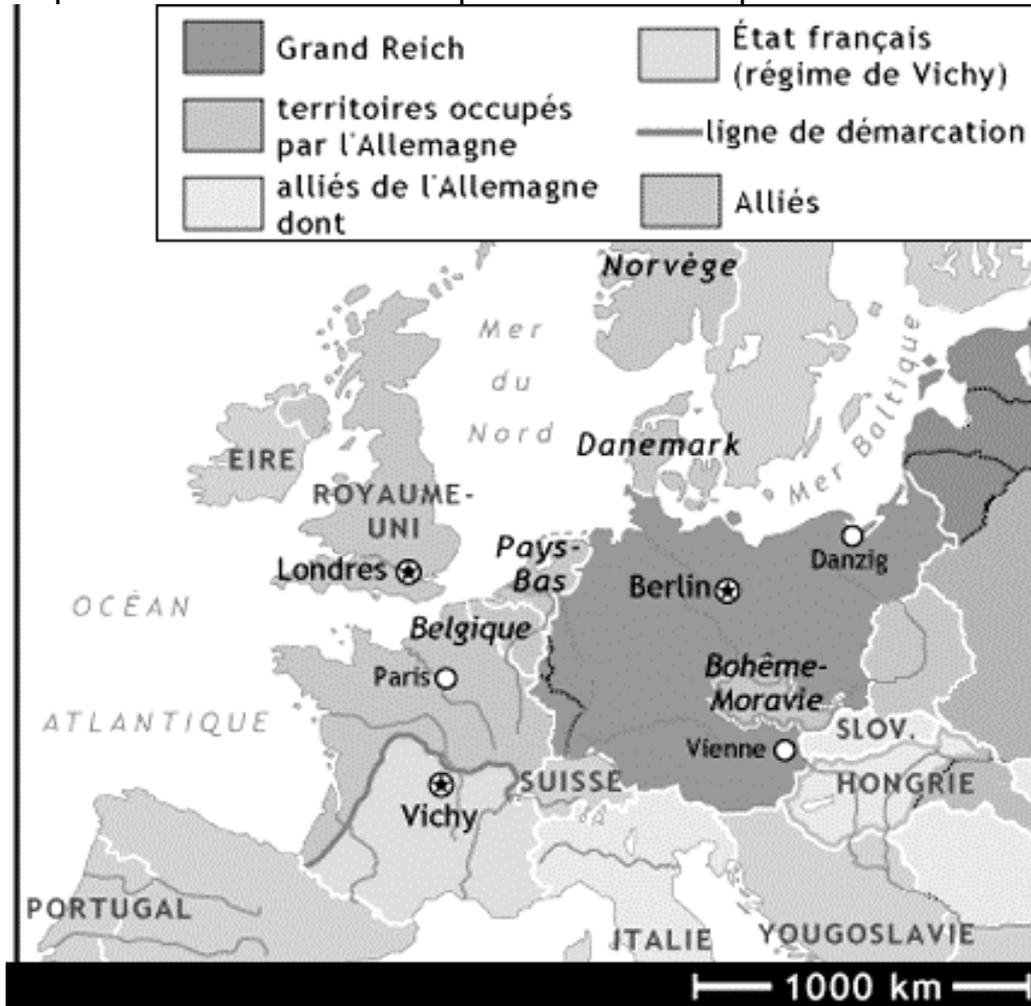
Légende

.....

Bilan

1. Itinéraire d'une vie et d'un engagement de 1939 à 1944.

Sur la carte tracez le parcours de Bruno Larat selon les indications données par les documents. Indiquez les dates importantes. Orientez la carte.



2. Tracez une frise chronologique reprenant les principaux événements de la vie de Bruno Larat entre 1939 à 1944.

3. Synthèse : vous montrerez que l'on retrouve dans la vie de Bruno Larat les principales caractéristiques de la Seconde Guerre mondiale.

Bibliographie

- Renée Bédarida, « Résistants et collaborateurs : Lyon, capitale de la Résistance », *L'Histoire* n° 80, juillet 1985, pp 30-33.
- Jean-Pierre Azéma, « Jean moulin et le rendez-vous de Caluire », *L'Histoire* n° 171, novembre 1993, pp 34-40.
- Jean-Pierre Azéma, « le duel Jean-Moulin – Henri Frenay », *L'Histoire* n° 275, avril 2003, pp 75-84.
- Pierre Péan, *Vies et morts de Jean moulin – Eléments d'une biographie*, éditions Fayard, 1998.
- Association Sauvegarde du Patrimoine romans-péageois, *La Libération de Romans et Bourg-de-Péage*, éditions Alan Sutton, 2004.
- Fédération des Unités combattantes de la Résistance et des FFI de la Drôme, *Pour l'amour de la France : Drôme-Vercors 1940-1944*, éditions Peuple Libre, 1989.
- Bibliographie, film et pistes pédagogiques sur les Français Libres : « www.concours-resistance.net »

